

STE ANNE DE JÉRUSALEM.

(Suite.)

Mais qu'a-t-on pu chercher à honorer plus encore que le lieu même de la Naissance de Notre-Dame, et qui a pu déterminer la substitution du nom de sainte Anne à celui de Marie, sinon la translation en ce lieu de ses reliques sacrées ?

Telles étaient mes conjectures.

Mais peut-être ne serais-je pas arrivé à la certitude, sans le secours d'un de ceux de nos Missionnaires d'Alger qui résident à Sainte-Anne de Jérusalem, le P. Toulotte, arabisant d'un mérite rare, relevé par une modestie plus rare encore. Chargé par moi de fouiller, à cette intention, les bibliothèques de la Palestine et principalement leurs œuvres arabes, ce Père m'a récemment transmis un texte qui fait définitivement la lumière sur le motif du changement de nom de notre Sanctuaire. Il lève également tous les doutes sur la question de savoir si l'église actuelle de Sainte-Anne est l'œuvre des croisades, comme on l'a quelquefois prétendu, ou si elle leur est antérieure, comme je viens de l'affirmer, en la faisant remonter à la fin du neuvième ou, au plus tard au dixième siècle.

Ce texte est extrait de l'historien musulman le plus savant de la Ville-Sainte, Medjer-Ed-Din, cadi de Jérusalem, deux siècles environ après le départ des Croisés. Chargé par son office de la conservation des archives de cette ville, il était